

Emplois des valeurs démonstratives en fulfulde et leur incidence sur le plan morphologique et syntaxique

Adama DIALLO*

Résumé

L'usage des valeurs démonstratives implique que le référent est identifiable. Du point de vue morphologique, les valeurs démonstratives sont marquées en genre et en nombre selon les classes nominales du "moossire" dialecte fulfulde du Burkina Faso. Du point de vue syntaxique, les valeurs démonstratives introduisent le syntagme nominal mais peuvent être séparés du nom lui-même par un certain nombre d'adjectifs ou d'autres déterminants. Les valeurs démonstratives sont des représentants des expressions qui renvoient à un référent dont l'identification est à opérer nécessairement au moyen de l'entourage spatio-temporel et de leur occurrence. Certains auteurs abolissent la séparation entre emploi deictique et anaphorique, qu'il s'agisse de l'environnement spatio-temporel (cas de l'anaphore au sens traditionnel du mot) ou de l'environnement spatio-temporel situationnel (cas de la deixis au sens traditionnel du mot), l'anaphore se définit essentiellement en terme de renvoi à des référents déjà saillants et la deixis en terme d'introduction d'un référent nouveau comme élément saillant. Les valeurs démonstratives se définissent comme token-réflexifs c'est-à-dire comme des expressions qui renvoient à un référent dont l'identification est à opérer nécessairement au moyen de l'entourage spatio-temporel de leur occurrence.

Mots-clés : identifiants, anaphorique, deictique, token-réflexifs, démonstratifs adnominaux.

Abstract

The use of a demonstrative (pronoun, the determinant, the adverb and the identifier) implies that the referent is identifiable. From the morphological point of view, demonstratives are marked gender and number. From the syntactic point of view, the determinants introduce the demonstrative noun phrase but can be separated from the name itself by a number of adjectives or other factors. This identification is done in the linguistic context (anaphoric use most often) or the situation (deictic use). Indeed, the referents of determined names are designated in the reality of the situation of communication: they belong to the real ambient and determinants are in a position of deictic speech or accessible from it and in jobs where the anaphoric marker identifies a referent already mentioned by the same or different descriptions. The Anaphora is defined primarily in terms of reference to already salient referents and deixis in terms of introducing a new referent as projecting element. Recent work inspired by this approach stress in the case of the demonstrative about his role as a relay isolates the demonstrative topical reference and enables the theming in some sentences. But the cognitive approach does not avoid the pitfalls of separating the jobs back into jobs anaphoric demonstratives and deictics as they introduce a referent unknown. The use of demonstrative is defined as token-reflexive that is to say, as expressions that refer to a referent whose identification is necessary to operate through the surrounding space-time of their occurrence.

Keywords : identifiants, anaphoric, deictique, token-reflexive, adnominaux demonstrative.

* CNRST/INSS - E.mail : adamadaya62@yahoo.fr

Introduction

En Fulfulde, il est utile d'aborder l'étude des valeurs démonstratives en deux parties : le déterminant démonstratif ou anaphore et celui de l'étude des déictiques. Le processus de dérivation et de flexion forme des constructions (mots, suffixes, particules) dans l'étude syntaxique des valeurs démonstratives. On y trouve quatre différentes catégories : le pronom démonstratif, les déterminants démonstratifs, les adverbess démonstratifs et les identifiants démonstratifs.

A travers les études antérieures des valeurs démonstratives, on trouve des pronoms anaphoriques (et dépréciatif) de forme pleine qui représentent un homme par le relais des pronoms. Les valeurs démonstratives sont classiquement reconnues comme déterminant un groupe nominal dont le référent est présent (physiquement ou linguistiquement) dans le contexte et (ou) focalisé. Les études antérieures identifient essentiellement quatre utilisations des valeurs démonstratives en fulfulde : il s'agit des utilisations déictiques, utilisations associatives, reprises directes et reprises indirectes. (Kleiber, 1986 ; Kleiber 1988 ; Corblin, 1987 ; Apothéloz et Reichler-Béguelin, 1999).

Le cadre d'étude du fulfulde du Burkina Faso offre deux types d'emplois : les emplois déictiques qui fonctionnent en référence exophorique : c'est le contexte situationnel ou situation d'énonciation qui fournit le référent du démonstratif (environnement temporel ou spatial). Il y a alors saturation exophorique ou extradiscursive. les emplois anaphoriques ou cataphoriques qui fonctionnent en référence endophorique : c'est le cotexte qui fournit le référent du démonstratif. (saturation endophorique ou intradiscursive). Les deux paradigmes occupent ces deux emplois mais chacun est doté d'un mécanisme spécifique quant à l'identification du référent.

L'objectif général consiste à identifier toutes les règles morpho-syntaxiques relatives à l'étude de toutes les quatre formes de démonstratifs dans le fulfulde du Burkina Faso. Les objectifs spécifiques cherchent à savoir :

- Quelle est la morphologie de toutes les quatres formes de démonstratifs dans le fulfulde du Burkina ?
- Quelles sont les valeurs démonstratives qui ont un emploi déictique et quels sont ceux qui ont un emploi anaphorique ?
- Quelles sont les règles morpho-syntaxiques relatives à l'étude de toutes les formes de démonstratifs ?

La problématique montre à travers l'étude des valeurs démonstratives, qu'en fulfulde, les formes démonstratives qui servent à dénommer les pronoms démonstratifs sont les mêmes qui servent à dénommer les autres valeurs comme les déterminants et les adverbess. À partir des emplois et des règles morpho-syntaxiques, Diesel, Figeroa et de Stéphanie ont montré la nécessité de pousser l'étude des valeurs démonstratives afin de combler le vide laissé par la faiblesse des études antérieures sur les valeurs démonstratives.

La méthodologie consiste à mener une étude morpho-syntaxique des valeurs démonstratives du fulfulde (pronoms, adverbes, adjectifs) qui sera renforcée par une étude analytique de Stéphanie, Figeroa et Diesel qui proposent une nouvelle étude des démonstratifs qui débouche sur de nouvelles valeurs appelées des identifiants démonstratifs.

Les hypothèses consistent à montrer que l'emploi des valeurs démonstratives sert à interroger sur l'identité supposée inconnue de leur référent. Elles peuvent être adjointes par une étude morpho-syntaxique afin de renforcer la gamme des fonctions des démonstratifs. Il s'agit également de vérifier si les démonstratifs véhiculent un minimum d'informations morphologique, sémantique et syntaxique sur la nature du référent à identifier.

Nous montrons d'abord que les analyses théoriques du démonstratif sont trop générales pour être appliquées à toutes les expressions référentielles du démonstratif. Il s'agit de mener une étude morphosyntaxique de toutes les valeurs démonstratives en fonction des classes nominales du fulfulde afin de dégager tous les emplois des valeurs démonstratives. Ensuite nous allons renforcer les différences et les similitudes morpho-sémantiques et syntaxiques des valeurs démonstratives par celles de Stéphanie, Figeroa et Diessels. Ce qui nous permet d'aboutir à une classification des utilisations du démonstratif et de combler certains manques des analyses théoriques.

Définition des valeurs démonstratives

Les démonstratifs sont des symboles indexicaux ou embrayeurs c'est-à-dire des signes destinés à la désignation, à l'identification des référents mais de telle façon que cette identification ne peut se faire qu'en tenant compte de la situation d'énonciation.

Ce sont des embrayeurs incomplets ou opaques puisqu'il faut tenir compte de la situation d'énonciation pour identifier le référent. On peut combler cette lacune en tenant compte de l'environnement énonciatif du démonstratif : on dit que celui-ci appelle une saturation ou appariement référentiel (= prendre compte du contexte énonciatif et du cotexte).

Les démonstratifs renvoient à des référents divers en fonction du contexte dans lequel ils sont employés.

En général, le fulfulde du Burkina parle également de différentes catégories de démonstratifs entre toutes les classes nominales possibles. Par exemple, ce parler a différentes formes de déterminants démonstratifs qui ont toutefois utilisé la position des classes nominales et autres suffixes de proximité ou d'éloignement pour exister. Les adverbiaux démonstratifs se sont différenciés entre autre dans leurs formes morphologiques.

Ils sont généralement connus comme ayant une combinaison avec une racine démonstrative et des types locatifs. Les pronoms démonstratifs sont organisés souvent par une racine démonstrative et un suffixe de nominalisation, un pronom d'une

troisième personne comme un classifiant. Quand on évoque les valeurs démonstratives, on pense habituellement à des éléments déictiques qui sont censés montrer en quelque sorte du doigt des référents visibles dans la situation d'énonciation. En réalité, la valeur du démonstratif, qu'il soit déterminant ou pronom, ne se ramène pas à ce geste élémentaire d'ostension comme le révèlent nombre de ses emplois (en particulier les anaphores ou les formes renforcées en ci / là).

Les types de déictiques spatiaux et adverbiaux

La structuration de la deixis spatiale s'effectue de manière différente selon les langues, mais, pour la plupart, deux dimensions restent indispensables : le locuteur et la distance.

Les types de déictiques spatiaux

Ainsi les déictiques spatiaux s'interprètent grâce à une prise en compte de la position du corps de l'énonciateur et de ses gestes. Il ne s'agit absolument pas de l'unique moyen dont disposent les langues pour opérer une localisation : à côté de ce repérage relatif à l'énonciateur nous trouvons également un repérage absolu (ex. à Ouagadougou, au Burkina Faso), ainsi qu'un repérage cotextuel qui s'appuie sur un élément du contexte linguistique (ex. *ɗakkon Wagadugu* « près de Ouagadougou » prend pour repère la localisation Ouagadougou).

Le plus souvent la récupération du référent de déictiques spatiaux se fait de manière moins immédiate.

De nombreuses langues possèdent un système binaire de démonstratifs (le proximal et le distal) qui s'oppose au système ternaire des adverbes (ex. *do/ḍoon/faa-ḍoon* ; *ici / là / là-bas*). Mais les phénomènes de neutralisation sont très fréquents.

Le fulfulde est fondé sur une opposition binaire type *proche / non proche*, tandis que d'autres langues connaissent un système ternaire . 3 possibilités :

- *badi / ko badi seedà / ko wodḍi* « proche / moins proche / éloigné ».
- *badi / ko wodḍi /ko badaaki-ko wodḍaaki/* « proche / éloigné / neutre.
- proche / éloigné / invisible.

Les types de déictiques adverbiaux

Les déictiques adverbiaux, à statut de “compléments circonstanciels”, se distribuent en divers micro-systèmes ‘opposition : *do/ḍoon/faa-ḍoon* “*ici / là / là-bas*” ; il en est de même pour les non-déictiques : *badi/wodḍi/weeso/gada* “*près / loin ; devant / derrière etc...*” qui tous prennent leur valeur en fonction du geste, de la position ou de l'orientation du corps de l'énonciateur.

Parmi les axes d'opposition sémantiques, la langue privilégie indiscutablement l'opposition du proche et du lointain que nous retrouvons dans *ḍum-ḍo/ḍum-ḍoon* ; *do/ḍoon/faa-ḍoon* “*ceci / cela ; ici / là / là-bas...*”

L'opposition *dò/ḍoon* “*ci / -là*” tend de nos jours à disparaître ou s'affaiblir en tout cas, dans la mesure où l'on utilise constamment les formes en “*-là*” ou l'adverbe *là* pour désigner n'importe quel référent, qu'il soit proche ou éloigné.

En employant le démonstratif déictique le locuteur réfère à un objet qui est présumé exister et se trouver dans l'environnement immédiat de l'occurrence de ce démonstratif. Comme pour tout embrayeur, il faut donc prendre en compte le moment et le lieu de l'énonciation. Mais le démonstratif est beaucoup moins précis que des embrayeurs comme *je* ou *demain*, lesquels fixent un référent bien identifié : hors d'une énonciation singulière, ce + Nom et ça visent un référent indéterminé. Bien souvent le démonstratif désigne un référent que l'on ne peut pas isoler et montrer effectivement : *cette nuit, cette vie...*

On ne peut pas disjoindre les emplois anaphoriques et déictiques. Dans :

Regarde ce livre/ ça

Ndaaru ndee dewtere/ḍum

“*Ce livre/ça m'ennuie*”

nde'e dewtere/ḍum na torla kam sanne

Les démonstratifs jouent un rôle comparable, permettant de référer de manière directe à un objet présent dans le contexte énonciatif, mais la notion de « contexte » n'est pas identique dans les deux cas. On peut distinguer en effet entre :

- les déictiques anaphoriques pour lesquels le contexte est d'ordre textuel (« co-texte ») ;
- les déictiques situationnels dont le contexte est l'environnement physique des interlocuteurs.

Il existe toutefois des emplois où le déterminant démonstratif n'est ni un déictique anaphorique ni un déictique situationnel, mais où sa référence est donnée par le groupe nominal même qu'il introduit. Certains parlent d'emploi « cataphorique » mais cette dénomination ne fait pas l'unanimité car il n'y a pas dissociation entre l'élément cataphorique et l'élément qu'il est censé reprendre. Ce démonstratif entre dans trois structures distinctes :

- la généralisation de cas particuliers :

“L'homme portait cette veste verte que les gens affectionnent.”

Goko o bornoken ndu'u westiiru hudò hecco mo yimbe fu yidi

La subtilité de ce tour est de susciter une connivence avec le destinataire; on feint de lui rappeler un référent qu'en fait il reconstruit grâce aux éléments qui complètent le nom ;

- le rappel d'une expérience personnelle :

“Moussa songea à cette maison qu'elle aimait tant”

Muusa miiloken ndu'u ndu o yidunoo sanne

Analyse morphologique des emplois des valeurs du démonstratif Fulfulde comme étant une évidence des classes démonstratives

Définition morphologique des valeurs démonstratives

Les valeurs démonstratives peuvent renvoyer à *une mention précédente* de personnes ou de choses dont on a parlé – ce qui est l'emploi habituel de l'anaphorique – lorsque le locuteur veut insister sur cette mention. Les valeurs démonstratives les plus fréquemment employées sont *o' o* et le neutre *dum*. Les valeurs démonstratives peuvent aussi renvoyer *globalement* à une idée qu'on vient d'exprimer ou à une idée qui va être exprimée.

Analyse morphologique des adverbes

Pour le renvoi en amont, on emploie presque toujours *dum-dô* “ceci” (le pluriel neutre *dî'i-dô* se prête bien à l'expression de cette globalité) ; pour l'annonce d'un propos qui suit immédiatement, on emploie le plus souvent *to badî do / dâkkon do* (en réalisant un usage *non* déictique du sémantisme de proximité). *dum* n'est presque jamais employé dans ce cas. Il est important d'avoir bien conscience qu'à côté de cet emploi déictique, les valeurs démonstratives, en fulfulde comme en français, peuvent assurer aussi un *renvoi à l'intérieur du discours (anaphore)*.

Ce rôle de renvoi anaphorique global est très souvent le sens de certains groupes pronominaux prépositionnels placés en tête de phrase : ils reprennent l'ensemble des idées précédemment énoncées pour permettre soit un nouveau développement à leur sujet (*bangal dum* « au sujet de cela »), soit l'introduction d'une donnée supplémentaire dans la même ligne que les précédentes (*dow dum* « outre cela »), soit la poursuite du récit par l'exposé d'un événement ultérieur (*gada dum* « après cela »), soit l'établissement d'une liaison causale (*batte dum* « à cause de cela »).

Adverbes spatiaux

Quand la localisation s'effectue par rapport au locuteur, celui-ci peut désigner un objet comme situé loin ou près de lui, ou simplement le désigner. Cette désignation se réalise souvent grâce à des adverbes de désignation spatiale déictique : *dô* « ici » est réservé à la deixis de proximité.

La plupart sont des adverbes qui comportent un morphème démonstratif (*ko* « de » *yo-* « de » comme dans). Ils s'organisent en un système associant les différentes valeurs démonstratives à l'opposition entre lieu *to ngonnden* « où l'on est », *to njaaten*, « lieu où l'on va » et *to yiuureten* « lieu d'où l'on vient » :

- *O hoori deekiiko dey o yi'aama na mo wartira illa dô'on suka debbo*

Il a ramené sa femme et il est pris en train de ramener de là-bas une jeune fille.

- “*wo illa dô ndilliran mi makka*”

“C'est d'ici que je pars pour la Mecque”.

	Lieu où l'on est		Lieu où l'on va		Lieu d'où l'on vient	
	<i>dô</i>	<i>ici</i>	<i>dô</i>	<i>ici</i>	<i>to neddô juuri</i>	<i>d'ici</i>
Adverbes de proximité	<i>dô</i>	<i>ici</i>	<i>dô</i>	<i>ici</i>	<i>to neddô juuri</i>	<i>d'ici</i>
Adverbes d'éloignement	<i>doon</i>	<i>là</i>	<i>doon</i>	<i>là</i>	<i>ke wo doon</i>	<i>de là</i>
Adverbes spatialement	<i>dô/doon</i>	<i>ici/là</i>	<i>dô/doon</i>	<i>ici/là</i>	<i>ke dô, ke doon</i>	<i>d'ici/de là</i>
neutre	<i>dum dô/doon</i>					

Les adverbes démonstratifs

Les adverbes de la troisième ligne *to* “au”, *ma duma* “ou”, *dey illa doon* “et de là”, *nokkuure* “endroit” sont neutres par rapport à l'opposition proximité / éloignement ; on les trouve appliqués aussi bien à des lieux que le locuteur considère comme proches de lui : *nde nokkuure payi to o haalata*, “le lieu même où il parle”, ou plus largement : *saare to o joodi*, “la cité où il vit” qu'à des lieux qu'il considère comme distincts de sa sphère d'énonciation. On trouve aussi, pour repérer un lieu par rapport au locuteur, des groupes nominaux comportant une détermination démonstrative déictique, comme *ley nde'e saare* “dans cette ville-ci”. Ces adverbes et groupes nominaux peuvent être utilisés aussi anaphoriquement : ils renvoient alors à une précédente mention dans le discours.

Les adverbes *ndeen nokkuure payi* “à l'endroit même”, *illa ndeen nokkuure payi* “de l'endroit même”, *faron ndeen nokkuure menga* “vers l'endroit même”, ne sont pas des démonstratifs, ils ne désignent pas. Mais ils s'interprètent néanmoins par rapport à une mention antérieure dans le texte, comme les valeurs démonstratifs anaphoriques, ou par rapport à un endroit présent et désigné, comme les déictiques.

Exemple :

il y avait à cet endroit même une source d'eau propre et limpide.

“*Na woodunoo ley nde'en nokkuure payi nokku ndiyam laabudam njaynudam*”

(6)	racines locatives	sens
	<i>dô/ doon</i>	(ici/là)
	<i>dô(on)- payi</i>	(juste ici/là)
	<i>faa dô(on)</i>	(jusqu'ici/ là)
	<i>dow doon payi</i>	(juste au dessus là-bas)
	<i>doon</i>	(là)
	<i>doon payi</i>	(juste là)
	<i>nde nokkuure payi</i>	(juste cet endroit)

Le pronom démonstratif remplace le nom de ce qu'on veut montrer.

Emplois des pronoms et déterminants démonstratifs

Pronoms ou déterminants, les valeurs démonstratives sont construits sur une base démonstrative et susceptibles d'une forme simple et d'une forme renforcée qui utilise *-ci / là*. Le déterminant varie en genre au singulier mais le pluriel neutralise cette opposition.

À la forme renforcée le nom s'intercale entre la partie variable et la partie invariable du déterminant.

Les éléments de la série *o'o* (celui, celle) *be'e* (ceux, celles) sont toujours déterminés par un complément, dans leurs emplois anaphoriques

« Mon chien est malade ; celui de Sophie non / *celui non »)

«*boosaaru am sella ; wanaa ndu'u Sophie ndu ye/*wanaa ndun ye*

« Ceux qui ont de l'argent s'en sortent toujours » / «*Ceux s'en sortent toujours »).

«*njogitbe buudi na huumta haajuuji mubbe wari fu/ «*kambe na kumtaa faa haande* »

En revanche, la série en celui-ci n'a pas besoin de détermination supplémentaire :

« Je préfère celui-ci ».

«*mido yidi o'o-do* ».

Flexion des pronoms démonstratifs

Du point de vue morphologique, en fulfulde, les pronoms démonstratifs sont marquées en genre et en nombre en fonction des 25 classes nominales du fulfulde du Burkina Faso. On voit que le genre est neutralisé au pluriel : les marques de genre disparaissent du déterminant proprement dit. Le processus de dérivation et de flexion forme des constructions (mots, suffixes, particules) dans l'étude syntaxique des démonstratifs. On y trouve quatre différentes catégories : le pronom démonstratif, *o'o* (celui, celle), *be'e* (ceux, celles), *dum* (ceci, cela). les déterminants démonstratifs en fonction des classes nominales *dum* (ce, cet, cette), *di'i* (ces), les adverbes démonstratifs *do'o* (ici), *do'on* (là), *dakon-do* (à côté), *faa-doon* (la-bàs), *dakon* (près de), *badi* (proche), *to woddî* (loin, éloigné) et les identifiants démonstratifs.

Classes Nominales	Pronoms démonstratifs Sing.	Pronoms démonstratifs pluriel	Articles démonstratifs singuliers	Articles démonstratifs pluriels
<i>0</i>	<i>oo</i>	<i>bee</i>	<i>oo</i>	<i>bee</i>
<i>ndi</i>	<i>ndii</i>	<i>dii</i>	<i>ndii</i>	<i>dii</i>
<i>ndu</i>	<i>nduu</i>	<i>dii</i>	<i>nduu</i>	<i>dii</i>
<i>nde</i>	<i>ndee</i>	<i>dee</i>	<i>ndee</i>	<i>dee</i>
<i>ngu</i>	<i>nguu</i>	<i>dii</i>	<i>nguu</i>	<i>dii</i>
<i>ngo</i>	<i>ngoo</i>	<i>dee</i>	<i>ngoo</i>	<i>dee</i>
<i>nga</i>	<i>ngaa</i>	<i>dii</i>	<i>ngoa</i>	<i>dii</i>
<i>ngel</i>	<i>ngeel</i>	<i>dee</i>	<i>ngeel</i>	<i>dee</i>
<i>ngol</i>	<i>ngo'ol</i>	<i>dii</i>	<i>ngool</i>	<i>dii</i>
<i>ngal</i>	<i>ngaal</i>	<i>dee</i>	<i>ngaal</i>	<i>dee</i>
<i>ki</i>	<i>kii</i>	<i>dee</i>	<i>kii</i>	<i>dee</i>
<i>ko</i>	<i>koo</i>	<i>dii</i>	<i>koo</i>	<i>dii</i>
<i>ka</i>	<i>kaa</i>	<i>dii</i>	<i>kaa</i>	<i>dii</i>
<i>dam</i>	<i>daam</i>	<i>dii</i>	<i>daam</i>	<i>dii</i>
<i>kol</i>	<i>kool</i>	<i>dee</i>	<i>kool</i>	<i>dee</i>
<i>dum</i>	<i>duum</i>	<i>dii/dee</i>	<i>duum</i>	<i>dii/dee</i>

Les emplois des pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs se répartissent en une série simple et une série composée (élargie par les adverbes de lieu "ci" et "là"). Les formes variables en nombre et en genre s'y opposent aux formes neutres *ndu'u* "ce", *dum* "ça", *dum-do* "ceci", et "cela" qui ne se rencontrent qu'au singulier.

Les formes simples masculines ou féminines, sont des "symboles incomplets" qui reprennent le contenu lexical et le genre d'un nom antécédent (ou de la forme lexicale associée à un référent présent dans la situation), mais en modifient le nombre et les déterminations à de nouvelles fins référentielles. Aussi sont-elles toujours déterminées par un modificateur appelé classes nominales.

Les formes composées variables "celui-ci", etc. toujours employées en fonction des classes nominales, véhiculent les mêmes valeurs anaphoriques et déictiques que le déterminant démonstratif. Elles peuvent prélever un ou plusieurs référents sur l'ensemble dénoté par le GN antécédent.

"Vos livres ne sont pas chers, je prends celui-ci"

« *dewte mon de tiida joggu, mi hoojan nde'e-dò* ».

ou désigner de nouveaux référents à partir du contenu notionnel d'un nom antécédent

"Pour le prix de ce seul livre, je peux acheter tous ceux-là").

« *ko coggu nde'e dewtere, mi waawi sonnude di'i do fu* ».

En emploi déictique, elles désignent un référent accessible dans la situation de discours.

Les formes composées neutres *dum-dò* "ceci", *dum-doon* "cela" et *dum* "ça" servent à désigner déictiquement des référents non catégorisés, voire à décatégoriser péjorativement un référent en lui refusant sa dénomination usuelle. Elles anaphorisent aussi les antécédents dépourvus de genre et de nombre que sont les propositions ou les segments textuels plus larges. Enfin, en alternance avec *dum* "ce", elles reprennent un antécédent (souvent générique), dont elles neutralisent le genre et le nombre.

Les formes composées des pronoms démonstratifs

Voici les formes composées variables de "celui-ci" employées en fonction de la classe nominale des humains "dò".

Masculin/singulier	Masculin/Pluriel	Féminin/Singulier	Féminin/Pluriel	neutre
o'o (celui)	be'e (Ceux)	o'o (celle)	be'e (Celles)	dum-dò Ce
o' dô (Celui-ci)	be'e-do (Ceux-ci)	o' dô (Celle-ci)	be'e-dò (Celles-ci)	(C'; Ceci)
o' doon (Celui-là)	be'e-doon (Ceux-là)	o' doon (Celle-là)	be'e-doon (Celles-là)	dum-doon Cela (ça)

Masculin/singulier	Masculin/Pluriel	Féminin/Singulier	Féminin/Pluriel
o' dô (Ce...ci)	be'e-dò (Ces...ci)	o' dô (Cette...ci)	be'e-dò (Ces....ci)
o' doon (Ce...là)	,be'e-doon (Ces....là)	o' doon (Cette...là)	o' o doon (Ces....là)

Emplois des déterminants démonstratifs

Le déterminant démonstratif, comme son nom l'indique, détermine le nom tout en le désignant (geste du doigt ou mouvement de la tête en direction de la personne ou chose dont on parle). Le démonstratif sert à référer à une réalité présente dans la situation, y compris dans le contexte proprement linguistique. A la différence de l'article défini, la désignation qu'il opère ne passe pas d'abord par la prise en considération du concept signifié par le reste du GN. Dans ses emplois déictiques, il désigne

un référent présent dans la situation de discours ou accessible à partir d'elle. Dans ses emplois non déictiques, il identifie anaphoriquement un référent déjà évoqué au moyen d'une description identique ou différente. Les déterminants démonstratifs sont marqués en genre et en nombre, selon le nom qu'il déterminent :

Maama am soodii nagge luumo Kati.

Mon grand-père a acheté une vache au marché du bétail

*ko o warti koo, o habbi nge e **kii** lekki ndariiki hakkunde **dii** cuudi.*

A son retour, il a attaché **cette** vache a cet arbre que vous voyez entre **ces** cases-ci

***ngee** nagge tacci boggol dey nge hawi suka o'o*

C'est cette vache (qui) a rompu **sa** corde et a donné des coups de cornes a **cet** enfant.

Nous venons de mener une étude morphosyntaxique de toutes les valeurs démonstratives en fonction des classes nominales du fulfulde afin de dégager tous les emplois des valeurs démonstratives. Ensuite nous allons renforcer les différences et les similitudes morpho-sémantiques et syntaxiques des valeurs démonstratives par celles de Stéphanie, Figeroa et Diessels afin de combler certaines lacunes des analyses théoriques précédentes.

Les déterminants-pronoms démonstratifs

Utilisation de déterminants démonstratifs

Selon Diessel (1999), Cette dernière catégorie est connue dans l'étude des classes nominales du fulfulde du Burkina Faso où elle est en tout cas impliquée sous la forme d'un pronom démonstratif. Il se retrouve dans le fulfulde et utilise des formes démonstratives spéciales dans les copules et dans les prépositions verbales. « Les identifiants démonstratifs sont selon lui une référence dans une situation de discours et sont chaque fois glossés par X en anglais » (Diessel 1999: 4f). Il s'agit des exemples en (4) et (5) :

(4)	<i>ndeen</i>	<i>won</i>	<i>ngiinde</i>	<i>am</i>	<i>naaw-oore</i>	<i>nde</i>
	PR.DEM	AUX	NOM	ADJ.POSS	ADJ.V-CL.NOM	PR.DEM
	celle-ci	être	dent	ma	fait mal	celle
	"Celle-ci c'est ma dent qui fait mal"					

(5)	<i>wo</i>	<i>ki'i</i>	<i>lek-ki</i>	<i>mak-ki</i>	<i>mboddu-ki</i>	<i>ki</i>
	PRED.	PR.DEM	NOM-CL.NOM	ADJ.-CL.NOM	ADV.-CL.NOM	DET.
	c'est	cet	arbre	grand	qui est éloigné	le
	"C'est ce grand arbre éloigné"					

Les emplois du déterminant

Le démonstratif sert à référer à une réalité présente dans la situation, y compris dans le contexte proprement linguistique. A la différence de l'article défini, la désignation qu'il opère ne passe pas d'abord par la prise en considération du concept signifié par le reste du GN.

Dans ses emplois déictiques, il désigne un référent présent dans la situation de discours ou accessible à partir d'elle.

Dans ses emplois non déictiques, il identifie anaphoriquement un référent déjà évoqué au moyen d'une description identique ou différente.

ngee nagge “**cette** vache”, *ndu suudu jaangirdu*, “**cette** école”, *dee cuudi jaangiirdi* “**ces** écoles”, *ndee horde* “**cette** calabasse”, *ndee ladde* “**cette** forêt”, *oo neddo* “**cet** homme”, *nduu suudu* “**cette** maison”, *dii cuudi* “**ces** maisons”, *koo hudo* “**cette** herbe”, *ngoo wuro* “**ce** village”, *ndee saare* “**cette** ville”.

Les formes du déterminant

Les formes simples masculines ou féminines, sont des "symboles incomplets" qui reprennent le contenu lexical et le genre d'un nom antécédent (ou de la forme lexicale associée à un référent présent dans la situation), mais en modifient le nombre et les déterminations à de nouvelles fins référentielles. Aussi sont-elles toujours déterminées par un modificateur.

Les formes composées variables "celui-ci", etc. toujours employées sans modificateur, véhiculent les mêmes valeurs anaphoriques et déictiques que le déterminant démonstratif. Elles peuvent prélever un ou plusieurs référents sur l'ensemble dénoté par le GN antécédent : *dewte mon de tiida coggu, mi hooyan ooto* "vos livres ne sont pas chers, je prends celui-ci" ou désigner de nouveaux référents à partir du contenu notionnel d'un nom antécédent : *e coggu ndee dewtere tan, waawi soodude dee-do fu* "pour le prix de ce seul livre, je peux acheter tous ceux-là". En emploi déictique, elles désignent un référent accessible dans la situation de discours.

Les formes composées neutres *dum-dô* "ceci", *dumee-doom* "cela" et *dum* "ça" servent à désigner déictiquement des référents non catégorisés, voire à décatégoriser péjorativement un référent en lui refusant sa dénomination usuelle. Elles anaphorisent aussi les antécédents dépourvus de genre et de nombre que sont les propositions ou les segments textuels plus larges. Enfin, en alternance avec *duum-dô* "ce", elles reprennent un antécédent (souvent générique), dont elles neutralisent le genre et le nombre.

Grâce aux déterminants démonstratifs en emploi déictique, le locuteur peut assurer la désignation d'un objet de la situation d'énonciation en le situant comme proche ou comme éloigné de lui, ou sans préciser sa localisation :

<i>mi yi 'i o 'o gorko dō</i>	Je vois cet homme-ci.	Proximité
<i>mi nanani gorko o 'o dōon to woddi</i>	J'entends cet homme-là au loin	Éloignement
<i>mi yida o 'o gorko</i>	Je n'aime pas cet homme.	Non-localisation

En emploi pronominal, les démonstratifs assurent les mêmes désignations :

<i>mi yi 'i o 'o dō</i>	Je vois celui-ci.	Proximité
<i>to woddi nananmi mo o 'o dōon</i>	Au loin j'entends celui-là	Éloignement
<i>mi yida o 'o dōon</i>	Je n'aime pas celui-là.	Non-localisation

Connaissance de la typologie des emplois ds valeurs du démonstratif

Formes et utilisation des mots démonstratifs

Dans le domaine morpho-syntaxique il n'y a naturellement pas de terminologie cohérente pour les différents mots démonstratifs et leurs fonctions. Toutefois nous poserons plutôt les définitions avec Diessel (1999) sous forme de questions. D'après lui plusieurs langues ont les séries de démonstratifs qui correspondent à des fonctions syntaxiques trop spécifiques. Sur cette base, il se dégage quatre différentes catégories: le pronom démonstratif, les déterminants démonstratifs, les adverbies démonstratifs et les identifiants démonstratifs. Les différents types de pronoms démonstratifs peuvent être simples et composés en (1) et (2) :

(1) Les pronoms démonstratifs simples

Masc. Sing.	Fem. Sing.	Masc. Plur.	Fem. Plur.
celui	celle	ceux	celles
<i>o 'o</i>	<i>o 'o</i>	<i>be</i>	<i>be</i>

(2) Les pronoms démonstratifs composés

Masc. Sing.	Fem. Sing.	Masc. Plur.	Fem.Plur.
celui-ci/là	celle-ci/là	ceux-ci/là	celles-ci/là
<i>o 'o-dō/dōon</i>	<i>o 'o-dō/dōon</i>	<i>bee-dō/dōon</i>	<i>bee-dō/dōon</i>

Utilisation pronominale

En général, le fulfulde du Burkina parle également de différentes catégories de démonstratifs entre toutes les classes nominales possibles. Par exemple, le fulfulde du Burkina utilise différentes formes de déterminants démonstratifs qui ont toutefois utilisé la position des classes nominales et autres suffixes de proximité ou d'éloignement pour exister. Les adverbiaux démonstratifs se sont différenciés entre autre dans

leurs formes morphologiques. Ils sont généralement connus comme ayant une combinaison avec une racine démonstrative et des types locatifs. Les pronoms démonstratifs sont organisés souvent par une racine démonstrative et un suffixe de nominalisation, un pronom d'une troisième personne comme un classifiant. « Des adnominaux et démonstratifs identificationnels sont constitués soit par la même racine comme pronoms démonstratifs, soit par une racine deictique » (Diessel 1999:157). « La définition de la position des démonstratifs comme une catégorie, revient à poser des propriétés phonologiques ou morphosyntaxiques. C'est une position secondaire par rapport à d'autres positions » (Diessel 1999: 3 f ; 159). Exemple en (3) :

Nous ne percevons pas l'utilisation pronominale comme dit ci-dessus.

(3)	<i>ndaar-u</i>	<i>ngal</i>	<i>do</i>
	V.-IMP.	PR.DEM	PART.
	regarde	celui-	ci
	Regarde celui-ci		

Précis de grammaire pour les concours, D. Maingueneau, Nathan, 2001 (troisième édition)

Analyse morphologique des classes démonstratives

Morphologie des adverbes démonstratifs

Selon Diessel (1999), des adverbes démonstratifs prédiqués sont issus du résultat d'une combinaison entre le marqueur locatif et une racine démonstrative. Diessel (1999: 162). Dans le fulfulde, il s'agit des marqueurs locatifs *do* « ici », *doon* « là-bas ». Le locatif ou suffixe démonstratif *do*, *doon* « çi » et « là » peuvent se combiner plus spécifiquement avec des racines adverbiales telles que « *faa* « jusqu'à » (directionnel). Ces combinaisons peuvent être réalisées plus encore avec beaucoup de suffixes. Comme exemples *faa dow doon payi* « juste en haut là-bas ». Les variantes des diminutifs : *faa doon* qui signifie (jusque là-bas, loin de) (justement trop loin de l'interlocuteur, de peu de mètres du locuteur).

Osborns analyse le mot « *doon* » « comme une combinaison de la racine *do* « ici » et du suffixe *on* « là ». (Osborn 1966b: 254). L'adverbe *nde'en payi* « celui juste » dans *nokkuure nde'e payi* „cet endroit juste „ n'est pas mentionné dans la morphologie du fulfulde. Il y a une forme *doon payi* « juste là-bas » qui est citée par Figoroa (1997: 60) et n'est également pas mentionnée dans la morphologie du fulfulde. Les deux formes sont présentées par les recherches de Osborns comme la racine de « *doon* » en combinaison avec le suffixe « *payi* ». Il y a différents emplois de la racine *dow* comme dans *dow doon payi* « juste en haut là-bas » qui peuvent être combinées avec le locatif *doon payi* « juste là-bas » ainsi que le morphème *faa* « jusqu'à ». Un tableau en (6) :

(6)	racines locatives	sens
	<i>dô/ doon</i>	(ici/là)
	<i>dô(on)- payi</i>	(juste ici/là)
	<i>faa dô(on)</i>	(jusqu'ici/ là)
	<i>dow doon payi</i>	(juste au dessus là-bas)
	<i>doon</i>	(là)
	<i>doon payi</i>	(juste là)
	<i>nde nokkuure payi</i>	(juste cet endroit)

Il n'y a pas de correspondance entre l'adverbe *faa doon* "jusque là" pour les mots démonstratifs comme *wo faa doon* "c'est jusque là". Cela pourrait être des preuves sur un niveau morphologique que ce mot présumé combiné est une contradiction avec la racine démonstrative *doon* "là" et que l'adverbe *faa doon* "jusque là" n'est pas intégré au système. Ces formes nous ont amené à dire qu'ils forment une différente classe dans le fulfulde (Figeroa 1997: 96f.).

Utilisation d'un identifiant démonstratif

Ces constructions de phrase s'organisent à partir d'identifiants démonstratifs plus importants et de diverses sortes. Selon (Figeroa 1997: 96f.) "La morphologie des démonstratifs est l'ensemble des règles qui président à l'organisation de tous les identifiants démonstratifs dans un sens étroit". La distinction entre les déterminants et les identifiants démonstratifs n'est pas toujours nette. L'étude morphologique des démonstratifs est organisée en deux unités : la racine démonstrative et le suffixe formé de la désinence locative ou particule. Exemple en (7) :

(7)	<i>ngal-dô</i>	<i>won</i>	<i>ndardu-gal</i>	<i>ngal</i>
	PR.DEM- PART.LOC	AUX.	NOM-CL.NOM	DET.
	celui- là	être	miroir	le
	"Celui-là c'est le miroir"			

nga'al « cet » placé devant un nom ou un adjectif commençant par une voyelle ou un h muet finit toujours par une particule désinentielle qui prend la forme des classes nominales du « *moossiire* », fulfulde du Burkina Faso. Un exemple en (8) :

(8)	<i>nga'al</i>	<i>butal</i>	<i>won</i>	<i>butal</i>	<i>maa</i>	<i>ngal</i>
	ADJ.-DEM	NOM	AUX	NOM	ADJ.POSS	DET.
	cette	bouteille	être	bouteille	ta	la
	"Cette bouteille est ta bouteille"					

Avec l'adverbe *dô* « çï », le déterminant démonstratif marque la proximité dans le temps ou dans l'espace : il s'agit de l'exemple (9) :

(9)	<i>ndaaru</i>	<i>ngal</i>	<i>dô</i>
	V.-IMP.	PR.DEM	PART.DEM
	regarde	celle-	ci
	"Regarde celle-ci"		

Avec l’adverbe *doon* « là », le déterminant démonstratif marque l’éloignement dans le temps ou dans l’espace. A travers cette section, nous pouvons montrer que *dum* « ça », *dum-dô* « ceci » et *dum-doon* « (ce là) » et leurs formes se présentent dans une position qui peut apparaître à la fin des trois formations différentes. Le démonstratif *dum-doon* « ce là » par exemple constitue une deuxième position qui est restreinte à deux formations de particules locatives en (10a,b) (Osborn 1966b: 261) :

(10a.)	<i>ndaaru</i>	<i>dum-</i>	<i>dô</i>
	V.-IMP.	PR.DEM	PART.DEM
	regarde	celle-	ci
	“Regarde celle-ci”		

(10b.)	<i>ndaaru</i>	<i>dum-</i>	<i>doon</i>
	V.-IMP.	PR.DEM	PART.DEM
	regarde	celle-	là
	“ Regarde celle-là”		

Utilisation d’adverbes démonstratifs : *dô* et *doon*

Les formes du pluriel *badii-be* “ceux qui sont proches” et *mbootiibe* “ceux qui sont éloignés” ne seraient pas listés dans la morphologie des formes démonstratives. Les formes singulières sont testées avec une exception de *o’o-dô* “celui-ci” (dans un accès proche du locuteur “quelques mètres plus proche / géographiquement plus proche” et *o’o-doon* “celui-là” (à quelques mètres plus loin / géographiquement plus loin),

o’o pourrait être combinés avec le suffixe adverbial *doon* pour donner *o’o-doon* “celui-là” *o’o* pourrait être combiné avec le suffixe adverbial *dô* pour donner *o’o-dô* “celui-çi”. Les formes de désinences suffixales *dô* et *doon* sont combinés avec les associatifs singulier *o’o* et pluriel *be* dans la morphologie du « *moossiire* » (Osborn 1966b: 261). Il s’agit de l’exemple (11) :

(11)	<i>ngal-</i>	<i>dô</i>	<i>won</i>	<i>buttal</i>	<i>makko</i>
	PR.DEM	PART.	AUX	NOM	ADJ.POSS
	celle-	là	être	bouteille	son
	“Celle-là c’est sa bouteille”				

Emploi des déterminants démonstratifs *nga’al*, *ki’i*, *nga’al-dô*

Les déterminants démonstratifs *nga’al*, *ki’i*, *nga’al-dô* servent à montrer avec précision l’identité de la personne, de l’animal ou de la chose dont on parle ou à reprendre, avec le nom qu’il introduit, une réalité désignée précédemment dans un texte. (Osborn 1966b: 260). Il s’agit de l’exemple (12) :

(12)	<i>ngaddan-ee</i>	<i>kam</i>	<i>butal</i>	<i>nga'al-</i>	<i>do</i>
	V.-BEN.-IMP.	PR.PERS	NOM	ADJ-DEM	DET-DEM
	apportez-	moi	bouteille	cette	çi
	“Apportez-moi cette bouteille ci”				

Dans la phrase, le déterminant démonstratif *do* “celui-ci” joue un rôle important dans l’identification du mot de la classe du démonstratif. Osborn (1966b:261) montre que « les propriétés des racines démonstratives ne sont pas catégorisées comme des parties de noms qui seraient combinées avec les suffixes *-do*, *doon*, *payi*. Bien qu’elles ne soient pas catégorisées comme une nominalisation combinées avec le suffixe *-o’o*, Figeroa montre de l’autre côté du label, un suffixe de nominalisation *-o’o* mais ne comporte aucun argument en cela pour l’introduire. Vraisemblablement (Figeroa 1997: 60) veut pour cela dire que le démonstratif *-o’o* est une nominalisation. (Osborn 1967: 47, Figeroa (1997:96f). Vaquero liste le suffixe *-o’o* comme des suffixes d’adjectifs repertoriés et sont montrés comme une qualité inattendue. (Osborn 1967: 47) définit le suffixe *-o’o* dans des notes et points variés, parce que cette forme est subordonnée à une propriété particulière. Quand le démonstratif est suivi d’un déterminant démonstratif, *-ci* et *-là* elles sont unis au nom en (13a,b) :

Texte de Osborn et de Figeroa, et votre contribution ??

(13a.)	<i>nga'al-do</i>	<i>won</i>	<i>butal</i>	<i>makko</i>
	ADJ.DEM-PART.DEM	AUX	NOM	ADJ.POSS
	celle-çi	est	bouteille	sa
	“Celle-çi est sa bouteille”			

(13b.)	<i>nga'al-doon</i>	<i>won</i>	<i>butal</i>	<i>meeden</i>
	ADJ.DEM-PART.DEM	AUX	NOM	ADJ.POSS
	celle-là	est	bouteille	sa
	“Celle-là est sa bouteille”			

Dans le premier type de construction, ce déterminant démonstratif ne peut fonctionner comme un pronom démonstratif en (14):

(14)	<i>nde-en</i>	<i>won</i>	<i>yiinde</i>	<i>am</i>	<i>naaw-oore</i>	<i>nde</i>
	PR.DEM	AUX	NOM	ADJ.POSS	ADJ.-CL.NOM	PR.DEM
	celle-ci	est	dent	ma	mal-celle	celle
	“Celle-ci est la dent qui fait mal”					

Dans le deuxième type de construction, les démonstratifs seront utilisés de façon adnominale et fonctionnent aussi comme un déterminant démonstratif en (15) et (16a,b) :

(15)	<i>ki'ii</i>	<i>lekki</i>	<i>mak-ki</i>	<i>na</i>	<i>woddi</i>	<i>sanne</i>
	PR.DEM	NOM	ADJ.-CL.NOM	AUX.	V.-PASS	ADV.QUANT
	cet	arbre	grand	être	éloigné	beaucoup
	“Ce grand arbre est trop éloigné”					

(16a.) *beye won sukaabe maa be ?*
 PR.DEM AUX NOM ADJ.POSS DET.
 lesquels sont enfants ta la
 “Lesquels sont tes enfants ?”

(16b.) *wo bee-do(on) won sukaa-be maa be?*
 PRED. PR.DEM AUX. NOM-CL.NOM ADJ.POSS DET.
 ce sont lesquels enfants ta la
 “C’est ceux-ci qui sont tes enfants ?”

Morphologie d’un identifiant démonstratif

Il existe encore un troisième type de construction, dans lequel cette présence prend la fonction d’une catégorie grammaticale qui selon Diessel (1998:120) est classé comme « identifiant démonstratif ». Nous devons montrer qu’il s’agit d’une classe différente à partir de laquelle les démonstratifs seront identifiés dans le cadre des identifiants fulfulde. Il serait observable que la forme morphologique soit la même dans ce cas aussi bien dans (17a) que dans (17b), que les investigations soient toutefois portées sur les propriétés syntaxiques de *ngale* “laquelle” qui est différencié d’autres emplois de „*ngale*. Il s’agit de (17a,b,c) :

(17a.) *ngale won darnor-gal ma ngal*
 PR.DEM AUX NOM.-CL.NOM ADJ.POSS DET.
 celui-ci être miroir ton le
 “Lequel est ton miroir ?”

(17b.) *ngal-do won darnor-gal ma ngal*
 PR.DEM AUX NOM.-CL.NOM ADJ.POSS DET.
 celui-ci être miroir ton le
 Celui-ci est ton miroir

(17c.) *ngal-doon won darnor-gal ma ngal*
 PR.DEM AUX NOM.-CL.NOM ADJ.POSS DET.
 celui-là être miroir ton le
 “Celui-là est un miroir”

Ainsi il ne dit pas clairement si l’expression comme *o’o gorko, gorko o’o* est considérée comme possible. Osborn signale à propos des racines que ce sont « des formes liées ». (Osborn 1966b: 266). Alors, *been* et *bee* ne semblent pas être employés dans le sens de *bee-do* “ceux de l’autre côté” est entendu librement très souvent. Les formes du pluriel comme *badii-be* “ceux qui sont proches” et *mbootii-be* “ceux qui sont éloignés” sont listées dans la littérature et sont devenues une représentation avisée. Au singulier, les formes sont avec l’exception *o’o-doon* “celui-là”, *o’o-do* “celui-ci- qui est relativement proche par rapport au locuteur”, *o’o-doon* “celui-ci -

un peu de mètre plus loin/échelle géographique”, *o’o-do* “celui-ci là quelques mètres plus loin/échelle géographique”, *o’o* “celui”, *o’o-do* “celui-ci là”, *bee-do* “on” “tous ceux-ci /là” ; *doon* “peut toutefois être combiné avec le suffixe” *o’o* pour donner *o’o-do* ou *o’o-doon*.

Les suffixes *do* et *doon* sont combinés pour des pluriels associatifs *bee*. Le statut des suffixes - *o’o* joue un rôle important dans l'identification des mots et classes des démonstratifs . (Osborn, 1966b: 269) affirme que des racines démonstratives de qualité divisent des noms parce que les suffixes sont combinés.

Bien qu'il n'indique pas *o’o* comme un nominalisation des suffixes, Figoroa (1997: 60)., en précisant qu'il ne catégorise pas *o’o* comme une nominalisation du suffixe, ne contribue pas toutefois aux arguments pour lesquels il conduit.

dum n'apparaît que dans deux types différents des formations en (18a,b) :

Cette analyse est également de Osborn et Figoroa, où est le votre ?

(18a.) *ndaaru* *dum* *do!*
 V.-IMP. PR.DEM PART. DEM
 regarde cela ici
 “Regarde cela ici”

(18b.) *ndaaru* *dum* *doon!*
 V.-IMP. PR.DEM PART.DEM
 regarde cela là-bas
 “Regarde cela là-bas”

Dans cet exemple, „ *dum* « (ceci, cela) est remplacé avec *o’o* s'il fonctionne dans un énoncé comme un déterminant. Des types de phrases sont générés dans les narrations. L'utilisation endophorique a été montrée en dessous dans notre emploi sur le démonstratif en (19) :

(19) *o’o* *deb-bo* *wi'-ii*
 ADJ.DEM NOM –CL.NOM V.-PERF.
 cette femme a dit
 “Cette femme a dit”

Il veut dire que le suffixe - *o’o* “celui” est une nominalisation bien que la morphologie de celui soit difficile. Lorsqu'on parle de la forme de *o’o* “ celui” il y a un morphème *o’o* “ celui” qui est associé aux formes ultérieures des particules démonstratives *do*, *doon*.

D'autres auteurs ont glossés *o’o* comme lui dans des aspects perfectifs mais ne l'identifient pas comme normalement (Osborn en 1967 : 47, Figueroa : en 1997:96f). De Vaquero liste - *o’o* comme des formes glossées sous les suffixes et adjectifs et montre que la qualité est inattendue. Lavandero (1992) estime que le suffixe *o’o* comporte dans les notes et les points variés cette forme qui a des qualités subordonnées.

Par contre *dum* “ceci” ne fonctionne pas comme un démonstratif identifiant. A la place du verbe devrait être compris comme *dum won labi ma ki* “ceci est ton couteau de” signifie que *dum* “identifiant” ne fonctionne pas comme une forme démonstrative. À la place, on devrait comprendre la phrase comme *dum wo labii ma ki* “ceci est ton couteau” signifie en (20) :

(20)	<i>dum</i>	<i>wo</i>	<i>labi</i>	<i>ma</i>	<i>ki</i>
	NOM	PRED.	NOM	ADJ.POSS	DET.
	couteau	c'est	couteau	ton	là
	“Ceci est ton couteau”				

Sur cette base de la morphologie des démonstratifs, Diessel (1999:152) a fait de l'utilisation *badii-be-dô* ou *bad-i-dô-o'ô* des pronoms démonstratifs lesquelles formes correspondent à une prédiction. Ils se composent d'une racine démonstrative et d'une nominalisation du suffixe *dô* “ici” soit comme dans ces cas les nominalisations du suffixe sont utilisées pour signifier : - *o'ô-dô* “le singulier” et *bee-dô* “le pluriel”. Comme entendu *o'ô-dô* et *bee-dô* sont les pronoms qui sont utilisés pour les troisièmes personnes. Elle assume qu'on pourrait utiliser *dum/dô* avec le pronom et le démonstratif personnels. Les formes *mbotii-bee* et *padii-bee* sont utilisés comme des pronominaux et/ou comme des causes déterminantes. Les deux formes ont un suffixe *bee* et sont ceux qui sont labellés sous différents noms et deviennent des arguments interférés.

En conclusion nous vous présentons la liste les pronoms qui sont dans un champ linguistique fulfulde avec des gloses préliminaires en (21a,b,c) :

(21a.)	<i>badii-bee</i>	(ceux qui sont proches)
	<i>badii-dô-o'ô</i>	(celui qui est proche)
	<i>badii-bee-dô-bee</i>	(ceux qui sont proches d'ici)
(21b.)	<i>mboddi-bee</i>	(ceux qui sont éloignés)
	<i>badii-be-doon bee</i>	(ceux qui sont proches)
	<i>mbooti-dô'ô</i>	(celui qui est éloigné)
(21c.)	<i>o'ô-dô</i>	(celui-là)
	<i>o'ô -dô mbooti-dô o'ô</i>	(celui qui est le plus éloigné)

Combien de formes de démonstratifs avons nous combinées avec *badii* ? Nous devons excepter la forme *bee-doon-bee* “ceux-ci qui sont là”. Stephanie H. (2002) connaît à nouveau ceux qui ont encore une autre forme *o'ôdô mboddi-doon o'ô* “celui-là plus loin là-bas” correspondant au mot *o'ô badii-dô o'ô* “celui-là plus près”.

Inventaire des morphèmes pour les démonstratifs et des catégories de dénomination

Ce n'est pas facile d'admettre si d'autres démonstratifs seraient classifiés comme des pronoms démonstratifs ou des déterminants démonstratifs, comme les mêmes formes pourraient être employées dans d'autres fonctions syntaxiques. La forme du démonstratif est analysée dans la morphologie du « fulfulde » et cela donne le terme *dò*, *doon* d'une part et *o'ò* d'autre part. Les deux sont identifiés comme une classe de démonstratifs selon Figeroa. Le seul exemple donne les formes du pluriel *bee-dò* "ceux-ci" et *bee-doon* "ceux-ci" dans une position adnominale (Figeroa 1997: 51).

Cela peut ne pas être vrai s'il exprime des termes interchangeable comme dans *o'ò gorko gorko o'ò*. Osborn se réfère à la racine d'une forme liée (Osborn 1966b: 261). Ainsi dans *doon*, *dò* n'apparaît pas dans une utilisation libre comme dans *bee-dò* comme cela est très souvent entendue. Selon une analyse préliminaire de la liste suivante des morphèmes pourraient être assumés en (22) :

Vous ne faites que présenter l'étude de Osborn et Figeroa, on ne sent vraiment pas le votre.

(22) racines	suffixes thématiques	suffixes
<i>bee-dò</i> (ceux qui sont proches de)	<i>dò</i> (locatif) (à côté ici)	<i>faa</i> (en direction de)
<i>bee-dò on-</i> (ceux qui sont loin de)	<i>doon</i> (là-bas) <i>dò</i>	<i>o'ò</i> (nominaliseur)
<i>bee-dò payi</i>	<i>faa dò</i> (jusqué là-bas)	'bee-dò (nominaliseur pluriel)
<i>bee- doon payi</i>	<i>faa doon</i> (jusqué là-bas)	<i>o'ò</i> (nominaliseur, singulier)

Cependant est-il possible d'extraire une généralisation continue de données entre les adverbes ? là apparaît une racine *doon* qui vient ensuite s'associer au suffixe *faa* dans *faa doon* "jusqué là-bas". Cela pourrait aussi être le cas avec *dò*. Alors *dò* est analysé soit par Osborn ou encore par Figeroa apporte un préfixe *dò* qui vient ensuite s'associer au suffixe *faa* dans *faa dò* "jusqu'ici". ce n'est pas clair qu'un tel suffixe pourrait être glossé.

Mais la systématité est une tentative : *dò* et *doon* pourraient être une combinaison de deux racines démonstratives *d(o)* et *dò(on)*. Ce qui est une comparaison avec l'analyse de Osborns : *dò-dò* "çi-çi". Le thème verbal peut être constitué des deux parties : dans Warao le verbe et la racine peuvent être considérés comme un nominal composés de deux noms (Osborns 1967: 56, Osborn:1966b: 254). Cela pourrait être appliqué aux démonstratifs. Il existe d'autres éléments possibles pour notre inventaire des racines démonstratives qui sont *d-* *de oo* et *bee*. Cela pourrait être assimilé comme *d'* (qui est la première voyelle de *dò*), *bee-dò* "ceux-là" et *bee-doon* et qui est dans les adverbes démonstratifs *bee-dò* "ceux-ci". Un inventaire de modification de la racine dans (23) :

(23) racines	suffixes	racines thématiques+suffixes
<i>be'e</i> (ceux-ci)	<i>dó</i> (à côté d'ici)	<i>bee-dó</i> (ceux qui sont proches de)
<i>be'en</i> (ceux-là)	<i>dóon</i> (plus loin là-bas)	<i>bee-dó on-</i> (ceux qui sont loin de)
<i>be'e payi</i> (ceux-ci juste)	<i>dó payi</i> (juste à côté)	<i>bee-dó payi</i>
<i>be'en payi</i> (ceux-là juste)	<i>dóon payi</i> (juste là-bas)	<i>bee-dóon payi</i>

Etude lexicale des pronoms démonstratifs

Plus spécifiquement, la racine démonstrative se combine avec des suffixes locatifs tels *dóon* (là-bas), *ley* “dans”, *dow* “sur” ou un suffixe de direction *fay* “jusqu’à”. Ces combinaisons peuvent se réaliser plus loin avec plusieurs suffixes et variantes de suffixes :

dó “ici”; *dó-payi* “ici précisément” ; *dow dó* “au dessus d’ici” ; *dow dó payi* “juste au dessus d’ici” ; *dóon* “là” ; *dóon-payi* “là précisément” ; *dow -toon-payi* “juste au dessus de là” (Osborn:1966b: 254). Il s’agit des exemples en (24), (25) :

(24)	<i>o'ó</i>	<i>gor-ko</i>	<i>nayee-jo</i>	<i>won</i>	<i>kodu-dó</i>	<i>dó</i>	<i>payi</i>
	PR.DEM	NOM- CL.NOM	ADJ.- CL.NOM	PR.PERS	V.-PERF.- CL.NOM	PART.	ADV.MAN
	Il	homme	vieil	il	qui vit	ici	précisément
	“Ce vieil homme est celui qui vit ici précisément”						

(25)	<i>o'ó</i>	<i>gor-ko</i>	<i>nayee-jo</i>	<i>kodu-dó</i>	<i>dó</i>	<i>o</i>	<i>won</i>	<i>dóon-payi</i>
	PR.DEM	NOM	ADJ.- CL.NOM	V.- CL.NOM	PART. DEM	PR.PERS	AUX.	PART.-ADV.
	Il	homme	vieil	qui vit			il	là-juste
	“Ce vieil homme qui vit ici est celui qui est précisément là-bas”							

Conclusion

Les pronoms démonstratifs connaissent une forme simple – masculin celui, féminin celle, neutre ce – et une forme composée où les formes simples sont élargies par les adverbes de lieu ci et là.

Les démonstratifs en fulfulde (adjectifs et pronoms) désignent quelque chose ou quelqu'un dans l'espace et dans le temps en les situant par rapport à la personne qui parle ou qui écoute : relation de proximité (spatiale ou temporelle avec le locuteur avec renforcement de la proximité par les adverbes de lieu et une relation d'éloignement avec le locuteur avec renforcement de l'éloignement.

Dans la conception traditionnelle, les emplois des démonstratifs sont répartis en emplois déictiques où le marqueur désigne un référent présent dans la situation de discours ou accessible à partir d'elle et en emplois anaphoriques où le marqueur identifie un référent déjà évoqué au moyen d'une description identique ou différente.

Dans tous ces emplois, le souci principal du locuteur est de placer sous nos yeux ou de rendre présent à notre conscience ce qui n'a pas de nom mais qui impose sa présence immonde. Mais on observe aussi des cas de double fonctionnement, à la fois anaphorique et déictique, que nous allons retrouver à propos des déterminants, auxquels il est souvent très difficile d'assigner une valeur exophorique ou endophorique exclusive. Cette difficulté est d'ailleurs l'indice que la vraie compréhension de ces marqueurs est à chercher ailleurs que dans une dichotomie improbable, et il en est de même pour cela, dont l'intérêt est précisément qu'il peut se comprendre comme renvoyant à la fois à un passé et à une situation extra-textuelle partagée par le locuteur et son interlocuteur.

Toutefois l'inconvénient de cette description, bien analysé par Kleiber, réside dans l'éclatement des emplois, qui masque l'unité profonde du marqueur, son sens spécifique. Face à cette approche « localiste », s'est développée une approche dite cognitive ou mémorielle, qui présente l'intérêt d'intégrer dans la description la question de l'accessibilité du référent, c'est-à-dire du mode de connaissance qu'en a l'interlocuteur, en redéfinissant les concepts

d'anaphore et de deixis et la démarche interprétative de l'allocutaire. Celui-ci, en effet, pour identifier de quoi on lui parle, ne va pas tant chercher dans le texte ou dans la situation le bon référent que s'appuyer sur sa représentation discursive, qui intègre les acquis textuels et les éléments situationnels dans un univers de discours partagé avec le locuteur.

Références bibliographiques

- APOTHÉLOZ D., REICHLER-BÉGUELIN M.-J., 1999.** Interpretations and functions of demonstrative NPs in *indirect anaphora*. *Journal of Pragmatics*, 31, 363- 397.
- CHOMSKY N., 1981.** *Lectures on Government and Binding*. Foris Publications, Dordrecht.
- CHOMSKY N., 1986.** *Barriers*. MIT Press, Cambridge, Mass.
- CHOMSKY N. et LASNIK H., 1991.** 'Principles and Parameters Theory ', in Jacobs, J., A. Von Stechow et T. Vennemann (éds.) *Syntax: An International Handbook of Contemporary Research*. Walter de Gruyter, Berlin.
- CHOMSKY N., 1995.** *The Minimalist Program*. MIT Press, Cambridge, Mass.
- CHOMSKY N., 1998** *Minimalist Inquiries : the Framework*, MITWPL.
- CHOMSKY N., 1999.** *Derivation by Phase*, .MIT. Cambridge, Mass.
- CORBLIN F., 1987a.** *Indéfini, défini et démonstratif. Constructions linguistiques de la référence*, Genève, Droz.
- CORBLIN F., 1987b.** *Indéfini, défini et démonstratif. Constructions linguistiques de la référence*, Genève-Paris, Droz. Diller.
- DIESEL H., 1997.** "The diachronic reanalysis of demonstratives in crosslinguistic perspective." *Chicago Linguistic Society* 33: 83-98.
- DIESEL H., 1999a.** *Demonstratives. Form, function, and grammaticalization*. Amsterdam: John Benjamins.
- DIESEL H., 1999b.** "The morphosyntax of demonstratives in synchrony and diachrony." *Linguistic Typology* 3: 1-49.
- DIESEL H., 1999c.** "The use of demonstratives in Oneida narratives." In *Buffalo Papers in Linguistics*, K. Michelson (ed). Buffalo, New York: SUNY Buffalo
- DIESEL H., 1999.** *Demonstratives. Form, Function and Grammaticalization*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- FIGEROA A. R., 1997.** *A Reference Grammar of Warao*. München, Newcastle: Lincom
- HERRMANN S. und KARIN K., 2000.** *Context-based Image Indexing*. (Manuskript) (http://tcl.sfs.nphil.uni-tuebingen.de/herrmann/Haupt_paper.htm).
- HERRMANN S., 2002.** "Warao". in *Encyclopedia of Linguistics*. Chicago: Fitzroy Dearborn Publishers. (http://tcl.sfs.nphil.uni-tuebingen.de/herrmann/Haupt_paper.htm).
- KLEIBER G., 1986.** Déictiques, embrayeurs, "token-reflexives", symboles indexicaux, etc. comment les définir ?, in *L'information grammaticale*, 30, p. 3-22.
- KLEIBER G., 1988.** *Reprise immédiate et théorie des contrastes*, *Studia Romanica Posnaniensa*, 13, pp 67-83.
- LAVANDERO P., JULIO Hg., 2000.** *IV Noara y otros rituales*. Caracas: Hermanos Capuchinos.
- LAVANDERO P., JULIO Hg., 1994.** *III Uaharaho. Ethos Narrativo*. Caracas: Hermanos Capuchinos.
- LAVANDERO P., JULIO Hg., 1992.** *II Ajotejana, Relatos*. Caracas: Hermanos Capuchinos.
- LAVANDERO P., JULIO Hg., 1991.** *I Ajotejana, Mitos*. Caracas: Hermanos Capuchinos.
- OSBORN H., 1966a.** *Warao I: Phonology and Morphophonemics*. In: *International Journal of American Linguistics* 32: 108-123.

OSBORN H., 1966b. *Warao II: Nouns, Relationals, and Demonstratives*. In: *International Journal of American Linguistics* 32: 253-261. (Vaquero: 116)

RABATEL A., 2000. *La construction textuelle du point de vue*. Lausanne, Delachaux ... (Laurent Fauré). n° 33. Sémantique de l'intertexte ...

REINHART T., 1976. *The Syntactic Domain of Anaphora*. Doctoral Dissertation, Massachusetts Institute of Technology, Cambridge, MA. Distributed by MITWPL.

REINHART T., 1981. *Pragmatics and linguistics: an analysis of sentence topics*. *Philosophica* 27(1), Sanford, A.J. and S. Garrod, (eds.). 53-93. Cambridge: CUP.

RIEGEL et al., 1996. *Grammaire méthodique du français*. Presses Universitaires de France.